



Poétique du nom et traits génériques : l'emploi du nom propre dans les récits idylliques

Vanessa Obry

► To cite this version:

Vanessa Obry. Poétique du nom et traits génériques : l'emploi du nom propre dans les récits idylliques. "Par le non conuist an l'ome". Etudes d'onomastique littéraire médiévale, éd. C. Ferlampin-Acher, F. Pomel et E. Egedi-Kovács, Budapest, Collège Eötvös József ELTE, 2021, p. 267-281. https://eotvos.elte.hu/media/81/d6/df42c5b998cafd98ffa442738017f46e17fcf82e2da84c68d1dcb44bdb6/ec_Cpp.267-281, 2021. hal-03392469

HAL Id: hal-03392469

<https://hal.science/hal-03392469>

Submitted on 25 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Par le non connu an l'ome

Études d'onomastique littéraire médiévale

Textes réunis par Christine Ferlampin-Acher, Fabienne Pomel
et Emese Egedi-Kovács

Par le non connuist an l'ome.
Études d'onomastique littéraire médiévale

Antiquitas • Byzantium • Renascentia XLIII.

Collection sous la direction de

Zoltán Farkas
László Horváth
Tamás Mészáros

Par le non conuist an l'ome.
Études d'onomastique
littéraire médiévale

Textes réunis par
Christine Ferlampin-Acher
Fabienne Pomel
Emese Egedi-Kovács

Collège Eötvös József ELTE – CELLAM Université Rennes 2
Budapest, 2021

Textes réunis par
Christine Ferlampin-Acher
Fabienne Pomel
Emese Egedi-Kovács

Responsable de l'édition :
Dr. László Horváth, Directeur du Collège Eötvös József ELTE

Conception graphique : Emese Egedi-Kovács
Illustration de couverture : BnF Français 116, fol. 610v
(avec la permission de la Bibliothèque nationale de France)

© Les auteurs, 2021
© Christine Ferlampin-Acher
Fabienne Pomel
Emese Egedi-Kovács
(éds.), 2021
© Collège Eötvös József ELTE – CELLAM Université Rennes 2, 2021

Édition réalisée grâce au projet NKFIH NN 124539 –
Textual Criticism in the Interpretation of Social Context: Byzantium and Beyond.



NATIONAL RESEARCH, DEVELOPMENT
AND INNOVATION OFFICE
HUNGARY

Ouvrage publié avec le soutien du
Centre d'études des langues et littératures anciennes et modernes (CELLAM).



Tous droits de traduction et de reproduction réservés.
ISSN 2064-2369
ISBN 978-615-5897-45-0
Imprimé en Hongrie par CC Printing Szolgáltató Kft.
Directrice : Ilona Szendy
1118 Budapest, Rétköz u. 55. A/fsz. 2.

Table des matières

CHRISTINE FERLAMPIN-ACHER – FABIENNE POMEL

« [Car] par le non conuist an l'ome » (*Conte du graal*, v. 560) :

études sur le nom propre dans la littérature médiévale

ix

I. Formes du nom : pratiques sociales et littéraires, du baptême à la transcription et la traduction

45

PIERRE-YVES QUÉMENER

Anthroponymie française de la seconde moitié du Moyen Âge

47

FRÉDÉRIC DUVAL

Éditer les noms propres

61

FEDERICA BUTTÒ

Quelques problèmes d'édition des noms propres dans le *Tristan en Prose*
du manuscrit fr. 756 (BnF) : notoriété et stabilité des noms propres

91

HÉLÈNE BOUGET

Les noms propres dans les manuscrits de *La Queste del Saint Graal*

107

CHRISTINE FERLAMPIN-ACHER

La mouvance onomastique dans *Artus de Bretagne* : les douze pairs d'Alexandre,
la reine Fenice et l'Amazonie

125

MIREILLES DEMAULES

L'énigme du nom : jeux de lettres, poésie et art graphique
dans le *Roman de la Poire* de Thibaut (XIII^e siècle)

137

GIULIA MURGIA

Sur le traitement de quelques noms propres
dans la *Storia di Merlino* de Paulino Pieri

149

II. Le nom sous l'emprise de la matière littéraire : le cas de l'onomastique arthurienne 163

GOULVEN PERRON	
La toponymie arthurienne de la matière de Bretagne et la question des origines	165
FLORE VERDON	
Les toponymes dans le royaume arthurien : du surgissement merveilleux à la fonction mythique	177
DANIÈLE JAMES-RAOUL	
De quelques toponymes « transparents » dans la littérature arthurienne : <i>Gaste Forest, Val sans retour</i> et autres <i>Gués périlleux</i>	191
DAMIEN DE CARNÉ	
« Ceci n'est pas un nom » : noms motivés et immotivés dans le roman de <i>L'Âtre périlleux</i>	207
CATALINA GIRBEA	
Des noms dans l' <i>Estoire del saint Graal</i>	221
ANNE BERTHELOT	
<i>Melius, Melior, Merlin</i> . Les variations onomastiques de Baudouin Butor dans les <i>Premiers faits du roi Constant</i>	231
PATRICIA VICTORIN	
De l'obsolescence programmée du nom propre dans le <i>Conte du Papegau</i>	251

III. Mises en œuvre(s) et en scène du nom : quand le nom fait sens 265

VANESSA OBRY	
Poétique du nom et traits génériques : l'emploi du nom propre dans les récits idylliques	267
FRANÇOISE LAURENT	
Onomastique et polémique dans le <i>Miracle d'Ildefonse</i> de Gautier de Coinci	283
RENÉ WETZEL	
De 'Mont Sion' au <i>miroir de la contemplation</i> . Les périples onomasiologiques d'une métaphore toponymique dans la littérature théologique et mystique au Moyen Âge	297
DENIS HÜE	
Le nom de Marie	315

ESTELLE DOUDET – STÉPHANIE LE BRIZ-ORGEUR	
Noms de théâtre (xiv ^e -xvi ^e s.)	331

IV. Onomastique et genre : du *coeur* au *queer* 349

CHRISTIANE KLAPISCH-ZUBER	
Les espérances parentales dans l'attribution du nom à leurs filles	351

CHRISTOPHER LUCKEN	
Le nom de la rose ou la femme sans nom	355

YASMINA FOEHR-JANSSENS	
Le nom de la mère : stratégies de nomination et identité des héros dans les continuations romanesques des <i>Sept Sages de Rome</i>	369

CHRISTINE FERLAMPIN-ACHER	
Le mauvais genre des noms propres féminins se terminant par <i>-és</i> dans <i>Perceforest</i>	381

SOPHIE ALBERT	
L' <i>affaire</i> Marin-e. Noms, genres et statuts dans la <i>Vie de Marine d'Egipte viergene</i> (seconde moitié du xiii ^e siècle)	397

MADELEINE JEAY	
Autour de la <i>Prison amoureuse</i> de Jean Froissart : la signature féminine du poète	413

FABIENNE POMEL	
Onomastique allégorique et arbitraire du genre : la personnification trans-genre et queer ?	425

Poétique du nom et traits génériques : l'emploi du nom propre dans les récits idylliques

Vanessa Obry

Université de Haute-Alsace

Dans le *Conte de Floire et de Blancheflor*, composé au milieu du XII^e siècle et souvent lu comme le prototype du récit idyllique médiéval en français, puisqu'il en est le plus ancien représentant conservé, les héros doivent leur nom à leur naissance le jour de la « Paske Flourie »¹, la fête des Rameaux. L'écho entre les noms rappelle aussi la conception des enfants le même jour, qui est à l'origine de leur ressemblance physique. Entre Blancheflor, fille de la chrétienne enlevée et confiée comme compagne à l'épouse du roi Felis, et Floire, fils de ce même roi païen, l'amour naît dès l'enfance et voit sa consécration, au terme des aventures, dans le mariage et le couronnement qui concluent la plupart des versions de cette légende, probablement d'origine orientale et dont on mesure le succès au cours du Moyen Âge à ses nombreuses réécritures, en différentes langues².

La motivation des noms inaugure le thème floral qui trouve son point culminant lorsque Floire, dissimulé dans un panier de fleurs, entre dans la tour de l'émir de Babylone où est enfermée son amie. Les noms se font alors images, reflétant l'histoire des amants, au sein d'un récit dont la structure s'apparente elle-même à un tableau, élaboré à partir du motif floral. Il pourrait s'agir de l'un des traits caractéristiques de l'idylle, si l'on rapporte le terme à son étymon, dérivé grec de εἶδος, l'image ou la figure. Charles Méla écrivait ainsi :

Le bonheur sans nuages dont l'acception courante de l'« idylle » vécue renvoie l'écho quelque peu malicieux, se partage en reflets dans le « tableau » qui, littérairement, le donne à voir. Il remonte à l'enfance comme au temps d'avant la parole où l'image prévaut³.

¹ *Le Conte de Floire et Blanchefleur*, éd. Jean-Luc Leclanche, Paris, Champion, 2003, v. 163.

² Sur cette tradition, voir Jean-Luc Leclanche, *Contribution à l'étude de la transmission des plus anciennes œuvres romanesques françaises, un cas privilégié : Floire et Blanchefleur*, Lille, Service de reproduction des thèses, 1980 ; Patricia Grieve, *Floire and Blancheflor and the European Romance*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997 ; *Floire et Blancheflor en Europe : anthologie*, dir. Sofia Lodén et Vanessa Obry Grenoble, UGA-Éditions, Coll. « Moyen Âge européen » [à paraître].

³ Charles Méla, *Blanchefleur et le saint homme ou la semblance des reliques. Étude comparée de littérature médiévale*, Paris, Seuil, Coll. « Connexions du Champ freudien », 1979, p. 47.

Le jeu de reflets dont les noms concordants sont une manifestation invite ainsi à voir dans le nom propre un élément central de la matière du récit. Considéré aussi par Richard Trachsler comme un marqueur de matière⁴, le nom signale en effet l'inscription dans un univers de fiction singulier. Or, les récits idylliques ne s'inscrivent pas dans la tripartition présentée par Jean Bodel dans la *Chanson des Saisnes*⁵ : ni arthuriens, ni antiques, ils relèvent, pour beaucoup, de ce que Christine Ferlampin-Acher appelle les « romans de troisième type » ou de « troisième ordre »⁶. Si l'on y relève quelques échos dans les choix onomastiques, ce n'est pas au même titre que dans la matière arthurienne par exemple, où les noms réapparaissent, convoquant les mêmes personnages ou des figures homonymes⁷.

Je souhaiterais dès lors m'interroger sur l'existence d'une poétique du nom propre qui serait commune – voire spécifique – aux récits se rattachant à la mouvance idyllique. Le nom propre pourrait ainsi devenir l'indice d'une matière ou d'une appartenance générique, par son pouvoir signifiant et par les particularités de ses emplois. L'enquête s'attachera d'abord aux variations de la motivation des noms dans différents représentants du genre, avant d'envisager la question sous l'angle rhétorique et stylistique des emplois formulaires du nom propre.

I. Les récits idylliques et la motivation des noms

Images de l'ordre social : caractéristiques d'une mouvance

Dans une étude publiée en 1913, Myrrha Lot-Borodine a établi un premier corpus restrictif du « roman idyllique », se fondant sur la répétition d'une trame narrative qu'elle liait à la nostalgie de l'innocence perdue :

C'est la peinture d'un amour ingénu qui naît et se développe entre deux jeunes cœurs, l'histoire des fiançailles d'enfants qui se sourient et se tendent les mains dès l'âge le plus tendre. C'est donc là un thème idyllique qui évoque en nous le rêve de l'âge d'or, la nostalgie du paradis perdu, où règne l'innocence que le désir lui-même ne flétrit pas⁸.

La chercheuse a étudié deux textes du XII^e siècle, *Le Conte de Floire et de Blancheflor* et *Aucassin et Nicolette*, dont le premier représente selon elle l'épure du genre, ainsi que trois romans du XIII^e siècle, *Galeran de Bretagne*, *L'Escoufle* de Jean Renart et *Guillaume de Palerne*. Plus récemment, l'ensemble s'est nourri d'autres textes, à la faveur du

⁴ Richard Trachsler, *Disjointures-Conjointures. Étude sur l'interférence des matières narratives dans la littérature française du Moyen Âge*, Tübingen/Basel, A. Francke, 2000, p. 21ss et 59ss.

⁵ Jean Bodel, *Chanson des Saisnes*, éd. Annette Brasseur, Genève, Droz, 1980, v. 6-11.

⁶ Christine Ferlampin-Acher, « Féerie et idylles : des amours contrariées », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, n° 20, 2010, <http://journals.openedition.org/crm/12207> ; *Guillaume de Palerne*, texte présenté et traduit par Christine Ferlampin-Acher, Paris, Classiques Garnier, 2012, Introduction, p. 16ss.

⁷ Sur les ancrages du nom dans un corpus arthurien, voir Adeline Latimier-Ionoff, *Lire le nom propre dans le roman médiéval*, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 191-275.

⁸ Myrrha Lot-Borodine, *Le Roman idyllique au Moyen Âge*, Paris, Picard, 1913, p. 2.

renouvellement des approches de la mouvance idyllique. Les récits que l'on rassemble sous la bannière de l'idylle partagent des interrogations, liées à la succession des générations et à l'ordre matrimonial, comme l'a mis en avant Marion Uhlig⁹. Jean-Jacques Vincensini a quant à lui montré l'unité du corpus idyllique, défini comme genre par la présence de trois motifs anthropologiques spécifiques : la mésalliance, l'abjection, puis la recréation de l'ordre social auquel finit par s'intégrer le couple¹⁰. Après une première génération de récits composés aux ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles, l'intérêt pour la trame idyllique semble renaître, aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, autour de ces enjeux sociaux et idéologiques¹¹.

Ces interrogations permettent de mettre en perspective les emplois des noms. La conduite du récit anime en effet l'image figée incarnée par les noms des protagonistes du *Conte de Floire et de Blancheflor*, la nourrit d'inquiétudes, mais le propre des textes relevant de l'idylle heureuse est qu'ils sont tendus entre deux variantes d'une même image du couple : ils partent de la représentation d'un amour idéalisé, dans l'enfance ou la jeunesse, dérogeant à un ordre social établi, pour aboutir à cette même union réintégrée à l'ordre social.

La présente étude s'intéressera aux récits de la première génération, composés entre le milieu du ^{xii}^e et la fin du ^{xiii}^e siècle¹², en observant les emplois des noms dans *Le Conte de Floire et de Blancheflor*¹³, *Amadas et Ydoine*¹⁴, *Galeran de Bretagne*¹⁵, *L'Escoufle* de Jean Renart¹⁶, *Floris et Lyriopé* de Robert de Blois¹⁷, *Jehan et Blonde* de Philippe de Rémi¹⁸ et *Guillaume de Palerne*¹⁹. Le modèle idyllique subit les interférences d'autres matières : la trame de *Floris et Lyriopé* se nourrit en effet de la matière antique, tandis que le merveilleux joue un rôle central dans *Guillaume de Palerne* et *Amadas et Ydoine*, et que l'idylle est aussi teintée de parodie dans *Guillaume de Palerne*. Plus fondamentalement peut-être, on perd parfois le lien entre l'enfance et la naissance de l'amour, comme dans *Amadas et Ydoine* ou *Guillaume de Palerne*, dont on pourrait, à ce titre, remettre en cause le lien

⁹ Marion Vuagnoux-Uhlig, *Le Couple en herbe. Galeran de Bretagne et L'Escoufle à la lumière du roman idyllique médiéval*, Genève, Droz, 2009.

¹⁰ Jean-Jacques Vincensini, « Genres et "conscience" narrative au Moyen Âge. L'exemple du récit idyllique », *Littérature*, n° 148/4, 2007, p. 59-76 ; Jean-Jacques Vincensini, « Introduction », In : *Le Récit idyllique. Aux sources du roman moderne*, éd. Jean-Jacques Vincensini et Claudio Galderisi, Paris, Classiques Garnier, 2009, p. 7-26.

¹¹ Michelle Szkilnik, « Idylle et récits idylliques à la fin du Moyen Âge », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, n° 20, 2010, <http://journals.openedition.org/crm/12205>. Voir aussi Marion Uhlig, « Les récits idylliques de la fin du Moyen Âge (de Jehan et Blonde à Pierre de Provence et la belle Maguelonne) : la postérité de Jean Renart ? », *Le Moyen Âge*, n° cxvii/1, 2011, p. 21-41.

¹² Parmi les œuvres citées par Myrra Lot-Borodine (*Le Roman idyllique au Moyen Âge, op. cit.*), je n'étudierai pas *Aucassin et Nicolette*, dont les caractéristiques formelles le rendent peu comparable aux autres textes. D'autres récits sont en revanche ajoutés.

¹³ *Le Conte de Floire et Blanchefleur*, *op. cit.*

¹⁴ *Amadas et Ydoine. Roman du ^{xiii}^e siècle*, éd. John R. Reinhard, Paris, Champion, 1974. Les citations données dans le présent article sont tirées des éditions citées dans cette note et les suivantes.

¹⁵ Renaut, *Galeran de Bretagne*, éd. et trad. Jean Dufournet, Paris, Champion, 2009.

¹⁶ Jean Renart, *L'Escoufle*, éd. Franklin Sweester, Genève, Droz, 1974.

¹⁷ Robert de Blois, *Floris et Lyriopé*, éd. Paul Barrette, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1968.

¹⁸ Philippe de Rémi, *Jehan et Blonde, roman du ^{xiii}^e siècle*, éd. Sylvie Lécuyer, Paris, Champion, 1984.

¹⁹ *Guillaume de Palerne, roman du ^{xiii}^e siècle*, éd. Alexandre Micha, Genève, Droz, 1990.

avec le modèle idyllique. L'interrogation sur le nom permettra donc aussi de reconsidérer ces cas limites de l'idylle.

De l'estoire à l'image : le modèle onomastique du *Conte de Floire et de Blanceflor*

Le *Conte de Floire et de Blanceflor* met en valeur, au seuil du récit, la motivation des noms des protagonistes :

Li doi enfant, quant furent né,
de la feste furent nomé :
la crestiiene, por l'onor
de la feste, mist Blanceflor
non a sa fille, et li rois Floire
a son fil quant il sot l'estoire. (v. 171-176)

La place des noms, associés ici en fin de vers dans des couplets d'octosyllabes distincts mais réunis par une allitération, souligne la paronomase ; mais le jeu des rimes invite aussi à remarquer une différence dans leur mode d'attribution. La jeune fille est appelée Blanceflor pour « l'onor » de la fête de la Pâque Fleurie, ce qui fait de son nom un symbole chrétien immédiatement reconnaissable. Le nom de Floire est quant à lui attribué au héros par la médiation de l'« estoire », apprise par son père. Ce terme d'*estoire* peut, me semble-t-il, être compris de deux manières. Il peut désigner, comme l'interprète l'éditeur Jean-Luc Leclanche en traduisant ce vers par « lorsqu'il eut appris ce que signifiait cette fête », l'histoire de la fête des Rameaux ; mais il pourrait aussi s'agir de l'histoire advenue aux mères, qui ont mis au monde ensemble leurs enfants. Le couple se fonde ainsi dans sa relation à la génération précédente. Une telle interprétation de la citation fait du nom un signe synthétique, résumant une aventure et reliant le début et la fin de l'histoire, ce que conforte la lecture du prologue :

Flores fu tos nés de paiiens
et Blanceflors de crestiens.
Bautisier se fist en sa vie
Flores por Blanceflor s'amie,
car en un biau jor furent né
et en une nuit engené. (v. 17-22)

L'expression « se faire baptiser » a le sens de recevoir le sacrement du baptême et constitue une allusion à l'accession de Floire au statut de roi chrétien à la fin du récit. Mais les deux derniers vers du passage, mentionnant la naissance et la conception des personnages, invitent à relier le verbe baptiser à l'attribution du nom : de fait, Floire reçoit son nom en raison de celui de son amie. On ne peut assurément pas traduire l'expression par « il se fit baptiser Floire » (où le nom serait attribut), car cette construction n'est pas attestée dans les dictionnaires à cette époque, mais le sens de « donner un nom » pour *batiser* est présente, d'après le dictionnaire de Tobler et Lommatzsch, dès le ^{xii}^e siècle. On peut donc à la fois comprendre, à la lecture des v. 19-20, que Floire reçut le baptême

en l'honneur de Blancheflor son amie et qu'il reçut un nom en raison de celui de la jeune fille. Il est tentant de lire, dans ces deux sens possibles, une nouvelle trace du pouvoir de condensation du nom, contenant la trajectoire des héros, de leur naissance à leur couronnement, dans une forme de synthèse du parcours qui aboutit à l'intégration à l'ordre chrétien.

Si, dans le *Conte de Floire et de Blancheflor*, l'attribution des noms semble ainsi intégrer l'enjeu lignager et la trajectoire sociale et religieuse du couple, l'ensemble se place sous le signe d'une harmonie préfigurée, sans laisser de place à la question de la mésalliance. Pour reprendre l'opposition proposée par Charles Méla, à l'origine de l'attribution du nom dans l'enfance se trouve bien une parole – l'*estoire*, mais celle-ci est muée en image, par le pouvoir condensateur du nom²⁰.

Noms floraux et jeux de miroir déformant

Parmi les représentants ultérieurs de la veine idyllique, un premier groupe de récits se dégage, où l'un des indices de l'écho intertextuel du *Conte de Floire et de Blancheflor* est l'onomastique florale.

Le roman *Galeran de Bretagne*, écrit au cours du premier tiers du XIII^e siècle et dont l'auteur se nomme Renaut, est le lieu d'une véritable réflexion sur le nom et son adéquation avec son porteur²¹. On y lit un réseau de correspondances qui s'inscrivent dans la lignée explicite du *Conte de Floire et de Blancheflor*, mais associés à des déplacements qui intègrent plus encore l'enjeu social de l'intrigue idyllique. Les noms des amants Galeran et Fresne n'y sont pas unis par la paronomase : comme dans le lai de Marie de France que le roman amplifie, le jeu de miroir se situe entre les noms végétaux de l'héroïne et de sa sœur jumelle²². L'anthroponyme qui ouvre cette réflexion sur la correspondance entre le nom et la personne est celui de Gente, la mère de Fresne, qui accuse d'adultère sa voisine ayant donné naissance à des jumeaux, et est ainsi présentée comme indigne du nom qu'elle porte :

Gente se fist nommer l'escorce,
Et gente et belle est a devise ;
Mais le cuer ot sans gentillise (v. 32-34).

²⁰ On ne trouve rien de tel au moment de l'introduction des noms des héros dans la seconde version française de l'histoire de Floire et de Blancheflor, composée à la fin du XII^e siècle : alors que le récit s'éloigne de la trame idyllique au profit d'une dimension chevaleresque plus marquée, le nom perd son pouvoir évocateur. Voir *Floire et Blanchefleur. Seconde version*, éd. Margaret M. Pelan, Paris, Ophrys, 1975. Sur les relations génériques entre les deux versions, je me permets de renvoyer à Vanessa Obry, « Les versions françaises de *Floire et Blancheflor* en contexte manuscrit : lectures médiévales et infléchissements génériques », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 38/2, 2019, p. 243-264.

²¹ Pour des précisions sur cette question, voir Vanessa Obry, « Et pour ce fu ainsi nommee ». *Linguistique de la désignation et écriture du personnage dans les romans français en vers des XII^e et XIII^e siècles*, Genève, Droz, 2013, chapitre 6.

²² Marie de France, *Le Fresne*, In : *Lais bretons (XII^e-XIII^e siècles). Marie de France et ses contemporains*, éd. Nathalie Koble et Mireille Ségué, Paris, Champion, 2018, p. 266-307. Sur le motif floral et la ressemblance dans ces deux textes, voir Romaine Wolf-Bonvin « Du lai du *Freisne* à *Galeran de Bretagne* : la fabrique des filles-fleurs », In : *Ce est li fruis selonc la letre, Mélanges offerts à Charles Méla*, dir. Olivier Collet, Yasmina Foehr-Janssens et Sylviane Messerli, Paris/Genève, Champion/Slatkine, 2002, p. 571-589.

La calomnie la condamne au déshonneur lorsqu'elle donne elle-même naissance à deux filles. Alors que l'une est abandonnée, l'autre, sœur de l'héroïne, se voit attribuer un nom lors d'un passage qui fait écho au *Conte de Floire et de Blancheflor* :

Et la comtesse li fist joindre
 Son non, si l'apela Flourie :
 Le jour de la Pasque Flourie
 Ot esté la contesse nee,
 Et pour ce fu ainsi nommee (v. 690-694)

Flourie ne porte cependant pas le nom du jour de sa naissance, mais celui de sa marraine, lui-même justifié par la naissance de cette dernière. La dimension symbolique du nom s'en trouve amoindrie et son attribution médiatisée souligne le lien entre les générations : Marion Uhlig a montré la place de la filiation féminine dans *Galeran de Bretagne* et ce nom de la sœur de l'héroïne en est l'une des illustrations²³. Flourie porte ainsi avant tout un nom qui dit son appartenance à l'ordre social, alors que sa sœur en est mise à l'écart. L'héroïne abandonnée doit en effet son nom à une aventure individuelle qui l'exclut provisoirement de la lignée : l'abandon au pied d'un freine. Les jeux onomastiques, s'ils héritent à la fois de Marie de France et du *Conte de Floire et de Blancheflor*, semblent s'écarter de la dimension idyllique du texte, qui déplace le jeu de miroir du couple au duo gémellaire, excluant ainsi Galeran. L'évocation du baptême de ce dernier se situe quant à elle entre les récits de ceux des deux sœurs :

Li enfans fu biaux et adroiz
 S'ot non Galeren en baptesme, (v. 942-943)

L'attribution du nom s'entoure d'indices des qualités chevaleresques de Galeran et ce que l'on doit sans doute retenir du nom de ce personnage qui deviendra comte de Bretagne comme son père est qu'il porte un nom breton. L'onomastique se nourrit ici d'effets de décalage, mais la mise en réseau des différents noms figure l'ordre social, rompu d'abord par la médisance de Gente, mais voué à être rétabli : le nom de Flourie est ancrage dans un héritage, tandis que celui de Fresne la relie, par l'image végétale, à la sœur qui lui ressemble au point que Galeran pourra y voir un substitut de son amie. Quant au nom de Galeran, il dit son statut social et chevaleresque qui ne sera jamais démenti. L'onomastique et ses motivations se font ainsi figuration d'un ordre à venir au moment de l'attribution des noms, dans lequel s'intégrera l'amour né dans l'enfance.

Dans *Floris et Lyriopé* de Robert de Blois (milieu du XIII^e siècle), le héros Floris a une sœur jumelle qui lui ressemble parfaitement et porte une variante féminine de son nom :

Et par itant qu'il furent né
 En mai a l'antree d'esté
 Quant li douz tans se renouale
 Et quant renaist la flor novale,
 Furent nommé per droit avis

²³ Marion Vuagnoux-Uhlig, *Le Couple en herbe*, op. cit., deuxième partie.

Cele Florie et cil Floris.
 Cil enfant et Leriopé
 Furent tuit troi en un jor né (v. 336-343)

Ce passage fonde le trio gémellaire tout en renouant avec le motif de la naissance simultanée des amants. La sœur jumelle du héros est intégrée au scénario idyllique par son nom, qui préfigure l'amour, puisqu'il s'associe au motif de la *reverdie*. De fait, Floris se fait passer pour Florie pour pouvoir rester auprès de Lyriopé et nouer avec elle une relation amoureuse placée sous le signe de la transgression à la fois sociale et sexuelle. Le nom de Lyriopé, quant à lui, inscrit le texte dans la matière antique du récit ovidien qu'il amplifie, les héros étant les parents de Narcisse ; il se situe donc hors des jeux d'écho ainsi tissés. Or, dans ce récit, l'emprunt au scénario idyllique est inabouti : l'union des amants donne naissance à Narcisse et l'interprétation morale explicite de l'aventure fait de l'amour interdit une malédiction, bien qu'il laisse entrevoir une alternative au tragique²⁴. L'image sur laquelle se conclut le texte n'est, de fait, pas le reflet harmonieux des noms des amants, mais le miroir de Narcisse, figuration de la souffrance d'amour. L'idylle en reste ainsi au stade de la transgression et, par conséquent peut-être, les noms perdent leur rôle organisateur.

Noms de l'idylle sans fleurs

Les autres récits ne reprennent pas le motif du nom floral. Pourtant, l'acte de nomination des personnages laisse parfois apparaître une motivation seconde, qui fait écho à l'enjeu social de l'idylle et à la construction d'une image harmonieuse du couple intégré à un ordre supérieur.

Dans l'*Escoufle*, composé dans le premier tiers du XIII^e siècle par Jean Renart, les noms de Guillaume et Aelis sont donnés dans le même passage, au moment du baptême qui suit la naissance simultanée des enfants. La naissance de Guillaume est immédiatement liée à sa destinée, puisqu'il est appelé « .I. fil qui puis fu emperere » (v. 1753). Suit alors l'attribution du nom lui-même, puis de celui d'Aelis :

Li parin l'ont fait apeler
 Je cuit Guillaume en droit baupesme.
 Or oiés que cel jor meesme
 Ajut ausi l'empereris
 D'une fille qui Aelis
 Fu apelee en bautestire. (v. 1762-1767)

Le terme *empereris* semble appeler, à la rime, le nom d'Aelis qui vient après lui. L'acte de nomination des enfants associe donc leur naissance à l'image du couple impérial qui clôt le roman. Tout en apparaissant dans un passage qui suggère la mésalliance par l'évocation des parents, le nom annonce l'union harmonieuse et le destin politique des héros.

²⁴ Sur cette lecture opposant le miroir de Narcisse et le reflet entre les amants, voir Milena Mikhaïlova-Makarius, *Amour au miroir. Les fables du fantasme ou la voie lyrique du roman*, Genève, Droz, 2016, deuxième partie.

Probablement composé dans les années 1230-1240, le roman *Jehan et Blonde*, est désormais attribué à Philippe de Rémy, père de Philippe de Beaumanoir. Dans la mesure où l'amour entre les protagonistes ne naît pas dans la première enfance, ils ne sont pas nommés simultanément. Le nom de Jehan, fils du comte de Danmartin dont il prendra la succession, est donné au cœur de l'évocation de sa famille (v. 67-68). Jehan se rend ensuite en Angleterre, où il est mis au service de la fille du comte et de la comtesse de Senefort :

La damoisele ot a non Blonde ;
Ce fu bien drois, qu'en tout le monde
Ne porte fame si biel chief (v. 247-249)

Le nom prédispose l'héroïne à l'amour et est mentionné dans le premier vers d'un portrait élogieux de la jeune fille, selon le modèle courtois. Malgré la dimension topique de ce choix onomastique, il ne me semble pas anodin que la jeune fille soit dotée d'un nom propre résultant d'une antonomase. L'origine française du nom, motivé dans la langue du texte, est mise en valeur, alors que d'autres personnages de la cour d'Angleterre portent des noms aux consonances plus locales. Le roman est en effet scandé par des remarques linguistiques, la langue d'échange entre les personnages est précisée lorsqu'un Anglais et un Français se rencontrent et la demoiselle elle-même a une façon de parler qui signale son origine anglaise :

Un peu parait en son langage
Que ne fu pas nee a Pontoire (v. 358-359).

Appeler l'héroïne Blonde revient à la situer du même côté de la frontière linguistique que Jehan. Et en ce sens, les deux noms, qui ne sont ni ressemblants, ni liés aux circonstances de la naissance des héros, s'inscrivent, en arrière-plan, dans les enjeux politiques du roman, que Francis Dubost a par exemple bien mis en avant en le comparant à *Amadas et Ydoine*²⁵ ; ils donnent une image anticipée de la situation finale et de l'union en Angleterre.

Guillaume de Palerne et *Amadas et Ydoine* se détachent des exemples précédents. Dans le roman le plus tardif²⁶, *Guillaume de Palerne*, les protagonistes sont nommés au sein de l'évocation de leur famille, sans que le nom puisse être relié à la destinée du couple. La naissance de l'amour entre Guillaume et Melior ne correspond en outre pas au schéma de l'idylle, mais se fonde sur le modèle courtois de la renommée qui fait naître un amour à distance. *Amadas et Ydoine* (fin XII^e-début XIII^e siècle), prive lui aussi les héros de la naissance et de l'éducation communes. L'onomastique y présente cependant un intérêt plus grand, car le nom d'Amadas est en décalage avec les caractéristiques initiales du personnage, incapable d'aimer ; cela donne lieu aux moqueries des envieux, qui soulignent avec ironie la paronomase paradoxale unissant *Amadas* et *amoureux* :

²⁵ Francis Dubost, « D'*Amadas et Ydoine* à *Jehan et Blonde*. La démythification du récit initiatique », *Romania*, n° 112, 1991, p. 361-405.

²⁶ Alors qu'Alexandre Micha proposait de le dater des années 1220, Christine Ferlampin-Acher avance une date plus tardive, vers 1280 : *Guillaume de Palerne*, *op. cit.*, Introduction, p. 32ss.

Amadas par non l'apeloient
 Et par envie le noumoient
 Tuit li pluseur des envieus :
 « Amadas, li fin amoureux ».
 Par envoieüre et par gas
 « Le fin amoureux Amadas »
 L'apeloient, mais ne savoient
 Com il veri prophete estoient. (v. 95-102)

Le nom dit une essence du personnage qui sera révélée au fil du texte, tout comme l'antonimase qui désigne Ydoine fait de l'orgueilleuse qu'elle est au début du roman une figure de la capacité à aimer.

Dans les témoins qui intègrent de la manière la plus aboutie les enjeux de l'idylle, l'acte de nomination est associé à la naissance simultanée et à un baptême commun, à la ressemblance des noms et de leurs porteurs, enfin à une image, au seuil du récit, de l'ordre social dans lequel le couple est voué à se fondre. Si seul le *Conte de Floire et de Blancheflor* présente l'ensemble de ces éléments, deux groupes se dessinent : dans *Galeran de Bretagne*, *L'Escoufle* et *Jehan et Blonde*, l'acte de nomination annonce l'harmonie à laquelle aboutit le récit, avec l'intégration sociale de l'amour idéalisé ; en revanche, les textes situés à la marge de la mouvance idyllique n'accordent pas au nom la valeur d'une image de l'ordre social. Cela conforte ainsi différents degrés d'intégration de la matière proprement idyllique au récit.

II. Emplois des noms et traits de style : exemples d'associations formulaires

Il s'agira désormais de se demander dans quelle mesure il existe une traduction stylistique de ce rôle narratif attribué aux noms. J'analyserai un exemple d'emploi des noms, dans une structure que l'on trouve parfois dans les rubriques désignant l'œuvre elle-même au sein des manuscrits ou dans les titres adoptés par la critique : la coordination des noms des protagonistes de l'idylle, selon le modèle « Floire et Blancheflor » ou « Jehan et Blonde ». Je m'interrogerai sur la dimension formulaire de cette association des noms des protagonistes, pour voir en quoi elle peut être considérée comme un trait distinctif de la matière idyllique.

Noms coordonnés : quelques données statistiques

Une première enquête statistique permet de confronter ce corpus restreint des récits apparentés à l'idylle à d'autres textes narratifs contemporains, constituant une partie du corpus narratif en vers intégré à la Base de Français Médiéval (BFM)²⁷ et qui est doté d'un étiquetage morpho-syntaxique, cet étiquetage permettant des recherches sur les noms propres.

²⁷ BFM – Base de Français Médiéval [En ligne], Lyon, ENS de Lyon, Laboratoire IHRIM, 2019, txm.bfm-corpus.org

Dans les résultats présentés ci-dessous le « corpus 1 » correspond aux récits idylliques²⁸. Le « corpus 2 » est constitué d'un ensemble de romans en vers des XII^e et XIII^e siècles ne relevant pas de l'idylle : les romans de Chrétien de Troyes, les romans d'Antiquité, les romans de *Tristan*, de Béroul et Thomas, ainsi que quelques romans en vers du XIII^e siècle : *Guillaume de Dole* de Jean Renart et *Le Bel Inconnu* de Renaut de Beaujeu. Le « corpus 3 » comporte l'ensemble des autres textes narratifs en vers des XII^e-XIII^e siècles de la BFM (chansons de gestes et récits brefs).

Tableau 1 : Fréquence d'emploi d'expressions « *Nom propre humain* et *Nom propre humain* » (pourcentage calculé sur les occurrences de noms humains)

Corpus 1 (récits idylliques)	Corpus 2 (romans en vers, XII ^e -XIII ^e siècles)	Corpus 3 (autres textes narratifs, XII ^e -XIII ^e siècles)
4,1%	1,6%	1,8% (sur l'ensemble des noms propres)

Si l'on observe les occurrences de coordinations de deux noms propres humains, et bien que le résultat ne soit pas extrêmement contrasté, on voit que la coordination de deux noms propres est deux fois plus fréquente dans le groupe des romans idylliques que dans les autres groupes. Cette tendance s'accroît si l'on ne porte son attention que sur les coordinations des noms des amants, ou de couples de héros. La quasi-totalité des occurrences relevées pour le roman idyllique concerne en effet les protagonistes, alors que les coordinations sont souvent tout autres dans le corpus 2 : il n'y a, par exemple, aucune occurrence de coordination des noms de Tristan et Yseut dans le *Roman de Tristan* de Béroul, seulement deux occurrences de « Erec et Enide » dans le roman éponyme de Chrétien de Troyes, trois de « Fénice et Cligès » chez le même auteur et aucune occurrence dans *Guillaume de Dole*.

En outre, toujours dans le corpus idyllique, la fréquence des cas de co-occurrences ne se limitant pas aux coordinations, mais incluant tous les emplois des deux noms propres des protagonistes dans un même vers, ou au sein d'une même proposition dans deux vers consécutifs, atteint 6 à 10% des emplois des noms propres selon les textes, alors qu'on n'observe rien de tel dans les autres groupes.

Une étude parallèle sur la chanson de geste et en particulier sur le cas de la chanson *Ami et Amile*²⁹ m'a permis de montrer que, si cette dernière présente un nombre important de coordinations des noms des personnages éponymes, en relation avec la représentation de l'amitié qui les unit, elle fait figure d'exception par rapport à d'autres cas de compagnonnage épique dans d'autres chansons de geste. De plus, bien que la chanson *Ami et Amile* semble contredire l'hypothèse générique que je formule, du moins du point

²⁸ Sont cependant exclus de l'analyse statistique *Floris et Lyriopé*, car il contient très peu d'occurrences en raison de la brièveté du texte, et *Amadas et Ydoine*, dont il n'existe pas de version numérisée.

²⁹ Vanessa Obry, « 'Le conte Amis, Amile le guerrier'. Emploi du nom propre et variations génériques », In : *Le personnage de chanson de geste*, Actes du colloque Rencesvals (Nancy, 2020), dir. Damien de Carné et Florent Coste, Paris, Classiques Garnier [à paraître].

de vue de l'analyse statistique de la fréquence des coordinations, elle ne répond en rien aux autres traits qui seront analysés ci-dessous pour le récit idyllique.

Tableau 2 : Fréquence d'emploi d'expressions « Nom propre humain et Nom propre humain » dans les récits apparentés à l'idylle

<i>Floire et Blancheflor</i>	<i>L'Escoufle</i>	<i>Jehan et Blonde</i>	<i>Galeran de Bretagne</i>	<i>Guillaume de Parlerne</i>	<i>Amadas et Ydoine</i>
6,1%	5,5%	4,9%	1%	/	/

Ce premier ensemble de remarques peut être précisé en tenant compte des disparités entre les textes liés à la mouvance idyllique. L'absence de coordination des noms des héros dans les romans *Guillaume de Palerne* et *Amadas et Ydoine*, à l'exception des *incipit* ou *explicit*, semble confirmer leur exclusion de l'ensemble qui se dessine avec les autres textes³⁰. Le cas de *Galeran de Bretagne*, qui semble lui aussi à part, avec seulement deux occurrences de coordinations, sera évoqué plus loin et l'on verra qu'il se rattache pourtant mieux, par d'autres caractéristiques, à l'usage des premiers récits idylliques.

Si le nom du héros appelle celui de l'héroïne, dans une sorte de réflexe d'écriture qui tend au figement ou à la formule, c'est bien sûr que le récit se consacre dans ses premiers moments à l'histoire de leur union, puis, à la fin, à celle de leurs retrouvailles. Ainsi, puisque la trame narrative conduit à évoquer ensemble deux personnages, il est peu surprenant que leurs noms se trouvent associés dans les textes. La plus ou moins grande fréquence des coordinations peut aussi s'expliquer par des raisons métriques ou phonétiques. L'analyse des contextes de ces co-occurrences semble toutefois conforter l'idée d'une attraction formulaire, liée à la perception de la matière idyllique.

La coordination des noms propres en contexte narratif

Dans le *Conte de Floire et de Blancheflor*, les noms sont coordonnés dans le prologue, puis on ne trouve plus cette expression avant l'épisode des retrouvailles dans la tour de Babylone :

De grant pitié, de grant mor,
Pleure Flores et Blanceflor.
De ses bras li uns l'autre lie
et en baisier cascuns s'oublie. (v. 2427-2430 ; voir aussi v. 2493, 2667, 2831 etc.)

³⁰ Je remercie Christine Ferlampin de m'avoir signalé que, dans le roman en prose *Artus de Bretagne*, composé vers 1300, alors que l'épisode liminaire des amours d'Artus et Jehanette pourrait relever du modèle idyllique, dont le texte se détache finalement, le nom du héros n'est jamais coordonné à celui d'une femme, qu'il s'agisse du personnage précédemment nommé ou de sa future épouse, Florence, ce qui tend à confirmer qu'*Artus de Bretagne* reste à l'écart du schéma de l'idylle. Voir *Artus de Bretagne. Roman en prose de la fin du XIII^e siècle*, éd. Christine Ferlampin-Acher, Paris Champion, 2017. Sur le rapport entre le roman et l'idylle, voir aussi Christine Ferlampin-Acher, « Féerie et idylles : des amours contrariées », art. cit.

La réunion des noms correspond à la fois au moment des plus grandes tensions du récit, lorsque les amants risquent la mort, puis à leur l'union finale. Alors que les scènes d'attribution des noms faisaient se joindre origine et annonce d'un destin final, la formule associant les noms propres est une image de clôture harmonieuse du récit, celle de l'intégration du couple couronné à l'ordre social.

Dans l'*Escoufle*, à l'inverse, les coordinations des noms de Guillaume et Aelis se situent dans les scènes liminaires ; elles sont ainsi présentes pour évoquer la ressemblance des amants :

Nus ne set choisir le menor
De Guillaume ne d'Aelis.
Qui les eüst par tot eslis
Ne trovast il .ij. si pareus
De vis ne de bouche ne d'eus
Il semblent estre suer et frere (v. 1942-1947)

Puis on les retrouve dans les scènes du verger, associées à l'expression de la réciprocité de leur amour (v. 2092ss) et dans les épisodes qui précèdent leur séparation, jusqu'aux préparatifs de leur fuite, avant le vol de l'aumônier et de l'anneau par l'oiseau (v. 2374, 2510...). La coordination des noms ne revient plus par la suite, même lors des retrouvailles ou lorsque le nom se dote d'une fonction narrative, au moment où chacun des deux personnages, entendant le nom de l'autre, se souvient de son amour. Dans ce roman, les noms coordonnés sont liés à l'image originelle de l'idylle heureuse et non à son point d'aboutissement. Dès lors que le tableau se met en mouvement, la formule disparaît, signe sans doute d'un rétablissement d'une hiérarchie, par opposition à l'égalité du couple, lors de la réinsertion sociale des amants.

Les occurrences sont moins nombreuses dans *Galeran de Bretagne*, mais elles sont, comme pour l'*Escoufle*, liées à l'enfance. Dans ces deux romans où les noms ne se ressemblent pas, l'association dans une construction récurrente vient compenser l'écho phonique absent dans la création de l'image de l'amour né dans l'enfance.

Dans *Jehan et Blonde* enfin, les noms sont associés au moment de la naissance de l'amour, puis à une scène de plaisirs amoureux dans le verger, avant la séparation :

Assés avoient de clarté,
Car la lune clere leur luist,
Qui a veoir pas ne leur nuit.
Sous le plus bel perier du monde
Sont arresté Jehans et Blonde.
Assis se sont plourant andui,
Car les cuers ont mout plains d'anui. (v. 1809-1815)

La rime unissant le nom de Blonde et « le plus bel perier du monde » fait des noms associés, comme dans *Floire et Blancheflor*, une image qui unit les amours de jeunesse et les retrouvailles finales, puisque le poirier est l'arbre au pied duquel les amants se retrouveront au terme des aventures. Autre écho au *Conte de Floire et de Blancheflor*, l'association des noms peut être liée à des évocations florales :

Jehans et Blonde el bois demeurent,
 Cele matinee labeurent
 Tant qu'en un tres biau lieu el gaut
 Font une loge pour le caut
 De biaux rainsiaus vers et de flors (v. 3547-3551).

Puis, la coordination revient à la fin du texte, au moment des noces, où la formule se fait extrêmement fréquente (v. 5210, 5565, 5561, 5593 etc.).

Si chacun des récits présente un dispositif qui lui est propre, il me semble possible de conclure de ces quelques observations que la coordination des noms des héros est liée à une forme de figement qui l'associe à une topique proprement idyllique : les noms se voient confirmés dans leur contribution à l'image initiale ou au tableau final de l'harmonie, créée puis retrouvée, au sein du couple.

Fonctionnement référentiel des noms propres coordonnés : remarques linguistiques

Le degré de figement de la formule constituée par la coordination des noms des amants peut enfin se mesurer à l'aune du fonctionnement linguistique et référentiel du nom propre dans ces passages.

Les études linguistiques portant sur les chaînes de référence³¹, c'est-à-dire sur la succession d'expressions ayant un même référent³², ont pu mettre en avant, d'une part, l'influence du genre textuel sur la composition de ces chaînes³³, et, d'autre part, les particularités des états anciens de la langue, où les relations entre le degré de saillance du référent et le choix d'une expression référentielle ne sont pas exactement les mêmes que dans la langue moderne. Selon les théories linguistiques dites de l'accessibilité³⁴ en effet, le choix des expressions employées pour désigner un référent est influencé par la plus ou moins grande saillance cognitive de ce même référent : autrement dit, si un personnage est fortement présent dans l'univers de référence construit par le texte, le nom propre ne devrait pas apparaître. Mais, dans la langue médiévale plus que dans la langue moderne encore, on trouve des configurations que ces théories ne prévoient pas, et notamment des emplois de noms propres lorsqu'un référent est pourtant très présent ou saillant auparavant³⁵.

³¹ Sur cette notion, voir par exemple Francis Corblin, *Les Formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1995, p. 197-210.

³² La chaîne de référence correspondant à un personnage rassemble des expressions pronominales et nominales parmi lesquelles les noms propres.

³³ Voir par exemple Catherine Schnedecker, « Chaînes de référence et variations selon le genre », *Langages*, n° 195, 2014, p. 23-42.

³⁴ Mira Ariel, *Accessing Noun-Phrase Antecedents*, London/New York, Routledge, 1990.

³⁵ La redénomination, ou répétition du nom propre, ne se limite pas, même dans la langue moderne, à un rôle de désambiguïsation ou d'éclaircissement de contextes référentiels complexes : c'est ce qu'a montré notamment l'étude de Catherine Schnedecker, *Nom propre et chaîne de référence* (Paris, Klincksieck, 1997) qui met en valeur le rôle de structuration textuelle de la répétition du nom propre. Mais son statut de borne, permettant un redémarrage référentiel et une structuration du texte n'est pas exactement le même en français médiéval qu'en français moderne : voir Julie Glikman, Céline Guillot et Vanessa Obry, « Les chaînes de référence dans un corpus de textes narratifs médiévaux : traits généraux et facteurs de variation », *Langages*, n° 195, 2014, p. 43-60.

À la lumière de ces apports théoriques, j'observerai la place des coordinations de noms propres dans les chaînes de références, c'est-à-dire les relations que les noms entretiennent avec les expressions qui les précèdent.

Dans certains cas, les emplois des noms propres coordonnés correspondent à des situations de concurrence référentielle³⁶, la référence aux personnages du couple alternant avec celle à d'autres référents animés humains pluriels, comme dans cet exemple, présentant deux chaînes dont le référent est pluriel :

Issi parlant [**li enfant**] vinrent plorant,
et par les mains [**se tinrent**].
Li rois rueve qu'[il] aient pais
[trestot cil] [qui] sont el palais.
[**Flore et Blanceflor**] venu furent,
par devant l'amirail [**s'esturent**]. (*Floire et Blanceflor*, v. 2839-2844³⁷)

Ici la référence au couple, « li enfant », alterne avec la mention du groupe des personnages qui assistent à la scène dans le palais. L'emploi des noms propres coordonnés dans l'avant dernier vers peut alors s'expliquer d'un point de vue cognitif, par la nécessité d'identification des personnages, considérés comme un référent qui n'est pas maximalement saillant ici : une reprise par un pronom de sixième personne ou un verbe à sujet non exprimé aurait été ambiguë.

Mais on relève aussi des exemples a priori moins attendus, et qui sont néanmoins très fréquents voire majoritaires au moins dans les quatre récits idylliques dont les caractéristiques convergentes ont été relevées précédemment. Il s'agit de l'emploi des deux noms coordonnés, alors que d'autres expressions référant aux deux amants figurent immédiatement auparavant : autrement dit, le référent pluriel au couple est saillant et les noms propres apparaissent comme inutiles d'un point de vue cognitif. Il existe des occurrences dans tous les textes. On lit par exemple dans le *Conte de Floire et de Blanceflor* :

Dolant [**furent**] et courecié
quant [**il**] se furent esveillié.
[**Flores plora et Blanceflor**] ;
mourir [**cuident**] sans nul retor. (v. 2677-2680)

La citation déjà donnée de *Jehan et Blonde* correspond, entre beaucoup d'autres, à cette configuration :

Asseés [**avoient**] de clarté,
Car la lune clere [**leur**] luist,
Qui a veoir pas ne [**leur**] nuit.
Sous le plus bel perier du monde

³⁶ Sur la notion de concurrence référentielle, et son insuffisance pour expliquer les choix d'expressions dans la langue médiévale, voir par exemple les travaux d'Estèle Dupuy-Parant, *La Continuité référentielle en Moyen Français. Règles syntactico-sémantiques*, thèse de doctorat, Université du Maine, dir. Christiane Marchello-Nizia, 2006.

³⁷ Les maillons des chaînes de référence à référent pluriel sont entre crochets, et les expressions référant aux protagonistes sont en gras, ici comme dans les exemples qui suivent.

Sont arrêté [Jehans et Blonde].
 Assis [se vont] plourant andui,
 Car les cuers [ont] mout plains d'anui. (v. 1809-1815)

Les deux occurrences relevées dans *Galeran de Bretagne* correspondent elles aussi à ce modèle et le texte rejoint ainsi le groupe du corpus idyllique par l'emploi formulaire des noms coordonnés :

Levé [sont] du prel a tant,
 Si [vont] laver et puis mengier.
 Servi [sont] bien et sans dangier,
 Puis [vont] gesir, et au cler jour
 [Se departent] de Biausejour.
 Le grant duel ne le grant martire
 Ne vous vueil reconrder ne dire,
 Que [Galeren et Fresne] maintent. (v. 2904-2911)

Ces emplois du nom propre en contexte de saillance référentielle appellent plusieurs remarques : tout d'abord, les occurrences similaires de coordination relevées dans le corpus 2, composé de romans ne relevant pas de la catégorie idyllique, correspondent bien plus fréquemment à des cas de résolution d'ambiguïtés référentielles possibles. De même, dans la chanson de geste *Ami et Amile*, où la coordination des noms des protagonistes est, comme il a été souligné plus haut, aussi fréquente que dans le corpus idyllique, on ne relève aucune occurrence de ce type³⁸.

Dans le récit idyllique, les noms coordonnés semblent donc volontiers figés en expression formulaire, mobilisable quel que soit le contexte référentiel. Si l'emploi des noms coordonnés n'est pas appelé par la nécessité d'identifier les personnages, c'est que la coordination dit autre chose que l'identité et se dote d'une fonction poétique : la création de l'image idyllique ordonnée du couple, au seuil ou au terme du récit. Les noms associés des amants apparaissent ainsi comme une formule de l'idylle, une répétition sans motivation linguistique qui, même si elle n'est pas extrêmement fréquente, porte le sens de la trajectoire des amants.

Au terme de cette étude, le figement du nom peut apparaître comme un trait stylistique de la matière idyllique, qui s'actualise plus ou moins en fonction des textes. Il ne s'agit pourtant pas d'identifier un style de genre qui impliquerait une appartenance figée à une catégorie textuelle, mais bien plutôt de considérer ce que Bénédicte Milland-Bove appelle, à propos des romans en prose, un « effet de convergence »³⁹, qui permet de concevoir les textes se rattachant à la mouvance idyllique comme un réseau signifiant, uni par une perception de l'amour et de son intégration sociale, et par un ensemble de valeurs qui commandent aussi des principes poétiques et stylistiques.

³⁸ Voir note 29.

³⁹ Bénédicte Milland-Bove, « Le style des romans arthuriens en prose du XIII^e siècle : problèmes, méthodes, pratiques », In : *Effets de style au Moyen Âge*, dir. Chantal Connochie-Bourgne et Sébastien Douchet, Aix-en-Provence, Presses de l'Université de Provence, 2012, p. 57.

ANTIQUITAS – BYZANTIUM – RENASCENTIA

Collection sous la direction de Zoltán Farkas, László Horváth et Tamás Mészáros
ISSN: 2064-2369

I: Szepessy Tibor: *Bevezetés az ógörög verstanba*. Szerkesztette: Mayer Gyula. ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2013. ISBN: 978-615-5371-10-3. 266 p.

II: Kapitánffy István – Szepessy Tibor (szerk.): *Bevezetés az ógörög irodalom történetébe*. ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2013. ISBN: 978-615-5371-08-0. 276 p.

III: Tóth Iván: *Alexandros Homérosa. Arrhianos-tanulmányok*. ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2013. ISBN: 978-615-5371-03-5. 208 p.

IV: *Philologia Nostra*. Bollók János összegyűjtött tanulmányai. Szerkesztette: Mészáros Tamás. ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2013. ISBN: 978-615-5371-00-4. 516 p.

V: Erika Juhász (Hrsg.): *Byzanz und das Abendland: Begegnungen zwischen Ost und West. Bibliotheca Byzantina 1*. Eötvös-József-Collegium ELTE, Budapest, 2013. ISBN: 978-615-5371-15-8. 375 p.

VI: Achilleus Tatios: *Leukippé és Kleitophón története*. Fordította: Szepessy Tibor. ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2014. ISBN: 978-615-5371-27-1. 151 p.

VII: Szepessy Tibor (szerk.): *Római költők antológiája*. ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2014. ISBN: 978-615-5371-25-7. 575 p.

VIII: Maywald József – Vayer Lajos – Mészáros Ede: *Görög nyelvtan*. Szerkesztette: Mayer Gyula. ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2014. ISBN: 978-615-5371-31-8. 333 p.

IX: Jacqueline de Romilly – Monique Trédé: *Az ógörög nyelv szelleme*. Fordította: Vargyas Brigitta. Szerkesztette: Horváth László. TypoteX Kiadó, Budapest, 2014. ISBN: 978-963-2793-95-5. 135 p.

X: László Horváth (Hrsg.): *Investigatio Fontium. Griechische und lateinische Quellen mit Erläuterungen. Beiträge der Tagung Klassisches Altertum – Byzanz – Humanismus der XI. Ungarischen Konferenz für Altertumswissenschaft*. Eötvös-József-Collegium ELTE, Budapest, 2014. ISBN: 978-615-5371-33-2. 281 p.

XI: Horváth László: *Az új Hypereidés. Szövegkiadás, tanulmányok és magyarázatok.* TypoteX, Budapest, 2015. ISBN: 978-963-2798-18-9. 301 p.

XII: Erika Juhász (Hrsg.): *Byzanz und das Abendland II. Studia Byzantino-Occidentalia. Bibliotheca Byzantina 2.* Eötvös-József-Collegium ELTE, Budapest, 2014. ISBN: 978-615-5371-36-3. 257 p.

XIII: János Nagyllés – Attila Hajdú – Gergő Gellérfi – Anne Horn Baroody – Sam Baroody (eds.): *Sapiens Ubique Civis. Proceedings of the International Conference on Classical Studies (Szeged, Hungary, 2013).* ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2015. ISBN: 978-615-5371-40-0. 424 p.

XIV: Zsuzsanna Ötvös: „*Janus Pannonius's Vocabularium*”. *The Complex Analysis of the Ms. ÖNB Suppl. Gr. 45.* ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2015. ISBN: 978-615-5371-41-7. 354 p.

XV: Erika Juhász (Hrsg.): *Byzanz und das Abendland III. Studia Byzantino-Occidentalia. Bibliotheca Byzantina 3.* Eötvös-József-Collegium ELTE, Budapest, 2015. ISBN: 978-615-5371-44-8. 300 p.

XVI: Emese Egedi-Kovács (éd.): *Byzance et l'Occident II. Tradition, transmission, traduction.* Collège Eötvös József ELTE, Budapest, 2015. ISBN: 978-615-5371-46-2. 236 p.

XVII: Ágnes Ludmann (ed.): *Mare nostrum. Studia Iberica, Italica, Graeca. Atti del convegno internazionale Byzanz und das Abendland – Byzance et l'Occident III (24-25 novembre 2014).* ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2015. ISBN: 978-615-5371-45-5. 186 p.

XVIII: Balázs Sára (Hrsg.): *Quelle und Deutung II. Beiträge der Tagung Quelle und Deutung II am 26. November 2014. (EC Beiträge zur Erforschung deutschsprachiger Handschriften des Mittelalters und der Frühen Neuzeit, I.II.).* Eötvös-József-Collegium ELTE, Budapest, 2015. [ISSN: 2064-969X]. ISBN: 978-615-5371-47-9. 159 p.

XIX: Dión Chrysostomos: *Tróját nem vették be.* Fordította, előszóval és magyarázatokkal ellátta: Szepessy Tibor. ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2016. ISBN: 978-615-5371-55-4. 172 p.

XX: Balázs Sára (Hrsg.): *Drei deutschsprachige Handschriften des Opusculum tripartitum des Johannes Gerson. Synoptische Ausgabe der Fassungen in den Codices StB Melk, Cod. 235, StB Melk, Cod. 570 und Innsbruck, ULB Tirol, Serv. I b 3. (Quelle und Deutung, EC-Beiträge zur Erforschung deutschsprachiger Handschriften des Mittelalters und der Frühen Neuzeit, Bd. II.I.).* Eötvös-József-Collegium ELTE, Budapest, 2016. [ISSN: 2064-969X]. ISBN: 978-615-5371-66-0. 331 p.

XXI: Erika Juhász (Hrsg.): *Byzanz und das Abendland IV. Studia Byzantino-Occidentalia. Bibliotheca Byzantina 4.* ELTE Eötvös-József-Collegium, Budapest, 2016. ISBN: 978-615-5371-68-4. 271 p.

XXII: Emese Egedi-Kovács (éd.): *Byzance et l'Occident III. Écrits et manuscrits.* Collège Eötvös József ELTE, Budapest, 2016. ISBN: 978-615-5371-63-9. 333 p.

XXIII: Ágnes Ludmann (ed.): *Italia Nostra. Studi filologici italo-ungheresi.* Collegio Eötvös József ELTE, Budapest, 2016. ISBN: 978-615-5371-65-3. 275 p.

XXIV: Balázs Sára (Hrsg.): *Quelle und Deutung III. Beiträge der Tagung Quelle und Deutung III am 25. November 2015. (EC-Beiträge zur Erforschung deutschsprachiger Handschriften des Mittelalters und der Frühen Neuzeit, Bd. I.III.).* ELTE Eötvös-József-Collegium, Budapest, 2016. [ISSN: 2064-969X]. ISBN: 978-615-5371-67-7. 202 p.

XXV: Dora E. Solti (ed.): *Studia Hellenica.* ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2016. ISBN: 978-615-5371-69-1. 132 p.

XXVI: Mészáros Tamás (szerk.): *Klasszikus ókor, Bizánc, humanizmus. A XII. Magyar Ókortudományi Konferencia előadásaiból.* ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2017. ISBN: 978-615-5371-77-6. 189 p.

XXVII: Horváth László: *Középhaladó ógörög nyelvkönyv. Periergopenés – Szegény gyötrődő tanuló I.* ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2017. ISBN: 978-615-5371-75-2. 339 p.

XXVIII: Farkas Zoltán – Horváth László – Mayer Gyula: *Kezdő és haladó ógörög nyelvkönyv. Periergopenés – Szegény gyötrődő tanuló II.* ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2017. ISBN: 978-615-5371-83-7. 442 p.

XXIX: *Philologia Nostra II. Kapitányfy István válogatott tanulmányai.* Szerkesztette: Farkas Zoltán és Mészáros Tamás. ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2017. ISBN: 978-615-5371-78-3. 512 p.

XXX: László Horváth – Erika Juhász (Hrsg.): *Investigatio Fontium II. Griechische und lateinische Quellen mit Erläuterungen.* Eötvös-József-Collegium ELTE, Budapest, 2017. ISBN: 978-615-5371-76-9. 262 p.

XXXI: Philostratos: *A szofisták életrajzai.* Fordította és szerkesztette: Szepessy Tibor. ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2018. ISBN: 978-615-5371-86-8. 198 p.

XXXII: Erika Juhász (Hrsg.): *Byzanz und das Abendland V. Studia Byzantino-Occidentalia.* ELTE Eötvös-József-Collegium, Budapest, 2018. ISBN: 978-615-5371-91-2. 196 p.

XXXIII: Balázs Sára (Hrsg.): *Quelle und Deutung IV. Beiträge der Tagung Quelle und Deutung IV am 23. November 2016. (EC-Beiträge zur Erforschung deutschsprachiger Handschriften des Mittelalters und der Frühen Neuzeit, Bd. I.IV.)* ELTE Eötvös-József-Collegium, Budapest, 2018. [ISSN 2064-969X] ISBN 978-615-5371-90-5. 256 p.

XXXIV: Emese Egedi-Kovács (éd.): *Byzance et l'Occident IV. Permanence et migration.* Collège Eötvös József ELTE, Budapest, 2018. ISBN : 978-615-5371-92-9. 280 p.

XXXV: Gellérfi Gergő: *Allúziós technika és műfaji hatások Iuvenalis szatíráiban.* ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2018. ISBN: 978-615-5371-95-0. 276 p.

XXXVI: *Studia Hellenica II.* Horváth Endre válogatott tanulmányai. Szerkesztette: Horváth László – Nakos Konstantinos – Solti Dóra. ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2018. ISBN: 978-615-5897-07-8. 359 p.

XXXVII: Horváth László: *Az Öreg lovag.* ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2018. ISBN: 978-615-5897-13-9. 266 p.

XXXVIII: Erika Juhász (Hrsg.): *Byzanz und das Abendland VI. Studia Byzantino-Occidentalia.* ELTE Eötvös-József-Collegium, Budapest, 2019. ISBN: 978-615-5897-24-5. 278 p.

XXXIX: Balázs Sára (Hrsg.): *Quelle und Deutung V. Beiträge der Tagung Quelle und Deutung V am 19. April 2018. (EC-Beiträge zur Erforschung deutschsprachiger Handschriften des Mittelalters und der Frühen Neuzeit, Bd. I.V.)* ELTE Eötvös-József-Collegium, Budapest, 2019. [ISSN: 2064-969X]. ISBN: 978-615-5897-28-3. 227 p.

XL: Emese Egedi-Kovács (éd.): *Byzance et l'Occident V. Ianua Europae.* Collège Eötvös József ELTE, Budapest, 2019. ISBN: 978-615-5897-29-0. 230 p.

XLI: Alszászy Judit – Lina Basoucou – Solti Dóra: *Újgörög nyelvtan és gyakorlókönyv. Studia Hellenica III. Periergopenés – Szegény gyötrődő tanuló III.* ELTE Eötvös József Collegium, Budapest, 2021. ISBN: 978-615-5897-34-4. 462 p.

XLII: Erika Juhász (Hrsg.): *Byzanz und das Abendland VII. Studia Byzantino-Occidentalia.* ELTE Eötvös-József-Collegium, Budapest, 2021. ISBN: 978-615-5897-43-6. 404 p.

XLIII: Christine Ferlampin-Acher – Fabienne Pomel – Emese Egedi-Kovács (éds.): *Par le non conuist an l'ome. Études d'onomastique littéraire médiévale.* Collège Eötvös József ELTE, Budapest, 2021. ISBN: 978-615-5897-45-0. 448 p.